3e Année Nos 28-29 1er Avril-1er Mai 1900

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE BOTANIQUE

Admissions.

Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, (M. Gentil, Président), 86, rue de Flore, Le Mans (Sarthe), présentée par *MM. Léveillé* et *Déan*.

M. Gidon (Ferdinand), Docteur en médecine, Docteur ès-sciences naturelles, Chef des travaux de micrographie à l'Ecole de médecine, 118, rue Saint-Pierre, Caen (Calvados), présenté par *MM. Izoard* et *Léveillé*.

M. le Prof. Poirault, I ✿, Professeur à l'École de Médecine et de Pharmacie, Directeur du Jardin botanique, 46, rue Carnot, Poitiers (Vienne), présenté par *MM. Léveillé* et *G. Renaudet*.

M. Artaria (F. Auguste), 7, Piazza Risorgimento, Milan (Italie), présenté par *MM. Thériot* et *Monguillon*.

Les formes de l'Epilobium palustre

par M. H. Léveillé.

Parmi les Epilobes, peu sont aussi polymorphes que l'*E. palustre*. Par contre, peu sont aussi bien caractérisés au point de vue spécifique. Si dans son port, dans ses caractères essentiels, cette espèce est nettement tranchée, ses limites de variabilité sont extrêmement étendues.

Dans notre travail préliminaire sur les *Onothéracées françaises* nous n'avons pas voulu distinguer dans cette espèce de forme subalterne, à raison de l'instabilité des variations qu'elle renferme.

Si nous consultons en effet la minutieuse et volumineuse monographie de Haussknecht nous voyons que ce savant monographe groupe les formes variables de l'*E. palustre* d'après les

caractères contingents et accidentels de *taille*, *phyllotaxie*, *longueur des feuilles*, *villosité*, *grandeur et couleur des fleurs*, *longueur des pédicelles*. Comprenant ensuite que ces caractères dépourvus de fixité varient avec chaque individu, il les combine ensemble selon leur prédominance et leurs corrélations et arrive ainsi à constituer des groupes qu'il appelle *Lapponicum*, *monticolum*, *alpicolum*, *Labradoricum*, *fontanum*, *confertum*, *lavandulæfolium*, *adenophorum*, *Fischerianum*, *Mandjuricum*, *Altaicum*, *grammadophyllum*. Ces groupes sont évidemment artificiels puisqu'ils sont basés sur la prédominance de certains caractères éminemment variables et qu'il y a passage fréquent d'un groupe à l'autre. En veut-on un exemple ? M. F. Gagnepain de Cercy-la-Tour, me soumettait récemment un *Epilobium palustre* recueilli en septembre 1899 à Sourdes, près Champvoux et aux Nénuphars, près Cercy, à feuilles tellement roulées sur les bords qu'il avait l'aspect d'une plante ayant subi une dessiccation défectueuse. Tous les échantillons étaient semblables à ce point de vue.

Feuilles très étroites, très roulées aux bords, très rapprochées vers le milieu de la tige, celle-ci ainsi que toute la plante pubescente, tels sont les caractères principaux de cette plante. Essayons maintenant de la faire rentrer dans les formes de la monographie de Haussknecht.

Si nous lisons les diagnoses de ces formes les unes après les autres, nous constaterons que plusieurs lui conviennent presque entièrement ; notre plante possède du LAPPONICUM la tige simple, arquée à la base dressée, pauciflore ; du MONTICOLUM, elle a la tige simple, pauciflore, les feuilles rapprochées, linéaires-lancéolées ; elle emprunte à l'ALPICOLUM, les feuilles denses et les pédicelles allongés ; elle tient du LABRADORICUM par ses feuilles linéaires et la pubescence de sa tige ; elle possède la villosité et les pédicelles du FISCHERIANUM ; l'ALTAICUM a comme elle ses feuilles rapprochées et étroites ; elle se rapproche du GRAMMADOPHYLLUM par l'enroulement notable du bord du limbe de ses feuilles ; elle demeure distincte toutefois du MANDJURICUM, forme robuste et rameuse dont elle a pourtant les feuilles rapprochées ; elle se différencie du FONTANUM, forme au contraire

plus grêle et plus délicate dont elle présente cependant les fleurs gaiement violacées.

Restent les CONFERTUM, LAVANDULÆFOLIUM et ADENOPHORUM.

Notre Epilobe offre la tige simple et pauciflore du CONFERTUM, dont il a en outre les feuilles linéaires-lancéolées et pubescentes, *très rapprochées dans la partie moyenne de la tige* ; mais il n'a pas la tige glabrescente de cette forme, ni ses feuilles peu roulées aux bords.

Le LAVANDULÆFOLIUM avec sa tige pubescente, ses feuilles raides, rétrécies aux deux extrémités et à *marges très révolues et très nettement velues sur les deux faces*, semble très voisin de notre échantillon dont l'écartent pourtant ses feuilles lancéolées écartées les unes des autres.

Serons-nous plus heureux avec l'ADENOPHORUM ? Cette forme a aussi sa tige *velue de toutes parts*, les feuilles rigides rapprochées dans la partie inférieure, velues sur les deux faces *et à marges très révolues*. Mais notre Epilobe n'est nettement glanduleux ni au sommet de la tige, ni sur ses capsules qui ne sont ni plus épaisses, ni absolument brièvement pédicellées.

Encore donc que notre échantillon se rapproche peut-être plus de l'ADENOPHORUM, il peut rentrer, avec ses feuilles très rapprochées dans la partie moyenne de la tige, dans le CONFERTUM ; par contre il relève du LAVANDULÆFOLIUM grâce à ses feuilles velues sur les deux faces et très révolues aux bords. Où donc le placer?

Ceci prouve que nous avons eu raison de ne pas admettre de forme stable ou de race fixée pour l'*E. palustre* et pour une fois que nous nous trouvons en face d'une forme un peu remarquable et assez différenciée, nous ne pouvons l'identifier *complètement* avec une forme déjà connue.

De l'examen rapide, succint et comparatif que nous avons fait de cette forme, nous voyons qu'il nous reste ces deux caractères: *feuilles très rapprochées dans la partie moyenne de la tige* et à *bords très roulés*. Le premier de ces caractères est-il très sérieux? Evidemment non, il varie d'un échantillon à l'autre. Où en serions-nous s'il fallait l'appliquer aux autres espèces du règne végétal. De grâce ne cherchons pas la petite bête et ne piétinons pas en place quand il y a tant à faire hors de l'Europe.

Le caractère tiré des bords très enroulés qui donnent à la plante son aspect, rendu plus bizarre encore par l'étroitesse de ses feuilles, vaut-il mieux ?

Nous ne le croyons pas, car il est du *palustre* d'avoir ses feuilles à bords roulés. Dans ces conditions, devant une appréciation de plus ou de moins, y-a-t-il lieu d'établir quelques variétés dans le stirpe *palustre* en groupant entre eux les groupes eux-mêmes de Hausknecht? On pourrait l'essayer, mais qu'on n'oublie pas que les groupes de notre savant Collègue de Weimar reposent eux-mêmes sur des groupements de variations, collectivés instables et que les nouveaux groupes partageront le peu de fixité des sujets qui leur auront donné naissance et qui seront leur raison d'être.

Sous ces réserves, on pourrait peut-être tenter l'aventure en tenant compte des caractères corrélatifs qui varient avec la grandeur ou la petitesse du sujet. Pour notre part nous n'avons pu jusqu'ici que reconnaître trois de ces groupements : **linarifolium** (*lapponicum*, *labradoricum*, *confertum*, *lavandulaefolium*, *adenophorum*, *Fischerianum*, *altaicum*, *grammadophyllum*) ; **collicolum** (*monticolum*, *alpicolum*) ; **Mandjuricum** dont les formes citées entre parenthèses ne sont que des variations passant de l'une à l'autre. Nous rangerions alors notre Epilobe dans le groupe *linarifolium*.

Mais encore une fois qu'on se méfie beaucoup des formes non fixées. Nous n'en avons admis qu'un très petit nombre dans nos *Onothéracées françaises* ; encore ce nombre est-il trop grand pour notre expérience d'aujourd'hui.

Excursions botaniques

De Briançon aux sources de la Clarée et de la Durance

(Hautes-Alpes)

PETIT GUIDE

DU BOTANISTE HERBORISANT

Par M. Flavien Brachet,

Instituteur à Saint-Andréd'Embrun (Hautes-Alpes)

9e Excursion.

Itinéraire. — Val-des-Prés au col des Barteaux au-dessus de Granon et prairies jusqu'à la source de l'Alpon (*15 juin-15 juillet*).

Dans le bois en allant à Granon on remarque à cette époque *Luzula nivea* DC., *Saxifraga aizoon L.* et *cuneifolia* L., vers la bifurcation allant à l'Infernet *Vaccinium vitis idæa* L. et *Veronica urticæfolia* L. (R.), çà et là *Chærophyllum Villarsii* Koch, partout abonde *Euphorbia dulcis* L. et les *Aspidium filix mas* Sw. et *lonchitis* Sw. sont assez communs dans les pierres.

Au-dessus des dernières prairies des « Sagnes », le long du chemin : *Veronica nudicaulis* Lamk. et *Polygala alpina* Perr. *et* Song., sous bois *Pyrola uniflora* L.

Aux premiers chalets, dans les prés au-dessous du chemin *Ranunculus platanifolius* L. et *aduncus* GG. mêlés au *Myrrhis odorata* Scop.; parmi les broussailles *Orchis albida* Scop. (AC.), *Rosa alpina L.* à pédoncules glanduleux, *Campanula Valdensis* All. Au-dessus des chalets, au pied du bois *Orchis viridis* Crantz et *Coronilla vaginalis* L.

Ici on peut soit passer le torrent sur le pont situé à l'extrémité des chalets et se diriger dans les prairies au-dessus, soit rester sur la rive droite et explorer le bois jusqu'au col des Barteaux situé au sommet ; le premier itinéraire est de beaucoup le plus intéressant ; néanmoins voici quelques indications pour ceux de nos confrères qui voudront aller jusqu'au col des Barteaux.

Après avoir atteint les hauts chalets, on se dirige dans le bois

dit « *de dessus les maisons* » de façon à atteindre le col. Sous bois se montrent, çà et là, dans les éclaircies gazonnées, *Orchis viridis* Crantz, *Homogyne alpina* Cass., *Luzula flavescens* DC. et *spicata* DC., *Geranium aconitifolium* l'Hérit. et de nouveau *Coronilla vaginalis* L., vers le haut *Pedicularis incarnata* Jacq., dans les broussailles *Rhododendron ferrugineum* L., *Orchis albida* Scop, dont les premières fleurs commencent à peine à se montrer. Le *Pin Cembrot* est de plus en plus abondant à mesure que l'on s'élève et çà et là se montrent quelques rares pieds de *Sorbus chamæmespilus* Crantz.

Avant d'atteindre le sommet du bois *Salix retusa* L., *reticulata* L. et *hastata* L. ♂ et ♀, sous le col *Gregoria Vitaliana* Duby., *Atragene alpina* L., *Luzula lutea* DC. Au-dessus, sur le plateau avant d'atteindre le sommet du col, l'*Empetrum nigrum* L. est abondant.

Enfin sur le col même en vue de la vallée de la Clarée, la végétation est encore à cette époque fort peu avancée ; néanmoins quelques espèces printanières sont déjà en fleurs, ce sont : *Cherleria sedoides* L., *Primula graveolens* Heg., *Luzula lutea* DC. *Gentiana brachyphylla* Vill., *Gregoria Vitaliana* Duby., *Myosotis alpestris* Schm. ; l'*Anemone vernalis* L. est déjà en fruits.

Revenons maintenant aux chalets, et reprenons la suite — un instant interrompue — de notre excursion dans la direction de l'Enlon et du fort de l'Olive. Au pont *Salix hastata* L. ♂ et ♀. Après avoir passé le torrent on rencontre communément en suivant le sentier et avant d'atteindre la petite chapelle de Ste-Colombe : *Crepis grandiflora* Tausch., *Lychnis flos Jovis* L. (R.) et *diurna* Sibth. (C.), *Onobrychis montana* DC., *Galium boreale* L., *Carduus defloratus* L., *Biscutella longifolia* Vill., dans les lieux humides *Tofielda calyculata* Wahl., *Allium foliosum* Clar., *Geum rivale* L., *Soyeria paludosa* Godr., à droite dans les rocailles *Campanula spicata* L. et *Potentilla rupestris* L.

Au-dessous de la Chapelle, toujours en suivant le sentier *Bupleurum ranunculoides* L., *Laserpitium Panax* Gouan, de nouveau *Crepis grandiflora* Tausch., *Festuca spadicea* L., *Hypochæris maculata* L., *Crepis albida* Vill. qui montre seulement ses premières fleurs, *Carex ericetorum* DC. (R), *Dianthus*

vaginatus Vill. et *silvestris* Wulf var. *saxicola* Jord., *Senecio Doronicum* L. et *Alyssum alpestre* L.

Nous voici sur un plateau assez fertile et dont la végétation assez belle, n'est pas sans rapports avec celle de certaines parties du Lautaret. On peut y récolter à ce moment : *Hieracium lanatum* L., *pilosella* var. *incanum* DC. et *peleterianum* var. *depilatum* Arv. Touv. ; sur les rochers *Saxifraga aizoon* L. (à pétales non tachés), *Arnica montana* L. qui montre çà et là ses capitules de fleurs jaunes si facilement reconnaissables; à côté *Aster alpinus* L., *Hieracium glaciale* Lachen et var. *Gaudini* Arv. T., *Agrostis alpina* L., *Botrychium lunaria* L., *Campanula barbata* L., *Potentilla grandiflora* L., *Meum athamanthicum* Jacq. (*C.*), en un point près du sentier *Viscaria alpina* Fries.

Après avoir suivi le petit ruisseau qui descend des prairies supérieures, remontons ce petit cours d'eau jusqu'à la route et passons ensuite au-dessus pour nous diriger de là à travers des pâturages ou des rocailles jusqu'à la petite source de l'Alpon. Chemin faisant se montrent : *Potentilla aurea* L., *Gentiana alpina* Vill., et une petite forme de *Gentiana verna* à petites feuilles aiguës, *Polygala vulgaris* L. var., *Gregoria Vitaliana* Duby., *Artemisia atrata* Lamk. var. *tomentosa* Le Grand (*Bull. Ass. fr. Bot. n° 15 p.* 67) encore peu avancé, *Viscaria alpina* Fries., çà et là *Veronica saxatilis* Jacq. Enfin arrivés à la source de l'Alpon nous pouvons faire ample récolte dans les gazons ras du *Ranunculus geraniifolius* Pourr., dans les lieux frais au-dessus *Gagia fistulosa* Duby, partout *Ranunculus Pyrenæus* L. Au lieu de revenir sur nos pas, nous pouvons descendre dans les pentes sèches au-dessous, de façon à atteindre la baraque située sous le fort de l'Olive et de là revenir aux chalets de Granon en suivant d'abord la route et ensuite le sentier. Le long de la route nous pouvons récolter à cette époque *Linaria alpina* L., *Campanula Valdensis* All. (très velue) et *Allionii* Vill., *Senecio incanus* L., *Arabis alpestris*, var. *glabrata* Koch., *Coronilla vaginalis* L., *Hieracium lanatum* L., *Veronica saxatilis* Jacq., *Silene alpina* Th., *Alyssum alpestre* L., *Linaria supina* Desf. *type* à inflorescence glabre et var. *Pyrenaica* Gouan à inflorescence très glan-

duleuse. Les fleurs de cette variété sont complètement inodores tandis que j'ai souvent observé que celles du type répandent presque toujours une odeur très prononcée de *Viola odorata*.

(*à suivre*).

Contribution à l'étude des phénomènes de Tératologie végétale

Par MM. les abbés A. Cassat et J. Deysson

I

Une variation chez « Centaurea lepidolopha Lévl. »

Variat. conferta Lévl. (in litteris).

Il y a déjà plusieurs années qu'il nous a été donné de constater cette variation prolifère, au cours de nos excursions botaniques sur les coteaux calcaires de la Gironde. Mais ce n'est qu'en octobre 1898, époque où nous l'avons rencontrée en abondance dans un champ inculte du «Mont-Aigu», tertre calcaire de Fronsac que l'idée nous est venue de l'étudier.

Ce qui caractérise cette variété, c'est que la plupart des écailles de l'involucre sont transformées en feuilles, ou, du moins, sont en voie de transformation ; parfois, il est vrai, ces feuilles sont réduites à de simples folioles; mais il est toujours facile d'y reconnaître un état intermédiaire entre le capitule régulier et notre variation bien caractérisée. Nous pourrions même dire, à la rigueur, que la transformation n'est jamais complète; car ces feuilles conservent toujours à leur extrémité une petite pointe spinescente, dernier vestige des cils appendiculaires des écailles.

Un second caractère, propre à cette variation, c'est l'absence ordinaire de fleurs. Ici, non plus, la règle n'est pas absolue, car nous avons trouvé des calathides à fleurs parfaitement régulières et fertiles ; mais, dans ce cas, nous étions presque toujours en face de spécimens dont la transformation était incomplète aussi sous le rapport du péricline.

Ces deux caractères réunis (transformation des écailles en feuilles et absence de fleurs), il ne reste guère plus du capitule régulier que la forme, encore est-elle parfois modifiée.

De nos observations de deux années, il semble résulter que : 1° le sol calcaire et la sécheresse influent sur le développement de ce phénomène tératologique ; la cause ultime, assurément,

Centaurea lepidolopha Lvl. *var. conferta* Lvl.
(1/5 de gr. nat.)

nous échappe, mais il n'est pas moins certain que tous les spécimens de cette variation rcueillis jusqu 'ici, proviennent de nos coteaux calcaires ; nos herborisations cependant n'y ont pas été plus nombreuses que dans nos plaines essentiellement

sablonneuses ou alluviennes. D'autre part, comme l'a déjà fait remarquer M. Léveillé, au sujet d'une « *Pseudo facie capsulaire chez l'Epilobium molle* » (1), la sécheresse des étés derniers a certainement produit chez les végétaux de bien curieuses modifications (2). Or, nous inclinons à croire que sa station d'ordinaire très aride et son époque principale d'apparition, à la suite de deux étés très secs, n'ont pas été sans influence sur la formation de cette anomalie.

2° Ce n'est guère, en effet, qu'en septembre ou octobre qu'elle apparaît et il n'est pas rare de voir, à cette époque, sur le même pied, quelques rameaux à calathides régulières desséchées (végétation du printemps), au milieu d'autres rameaux à calathides anormales récemment formées.

3° Lorsque, par exception, cette anomalie se produit au printemps, toutes les bractées sont transformées en feuilles et au centre de cette agglomération se développe un nouveau bourgeon qui prolonge l'axe du capitule : c'est le phénomène de la prolification centrale. Ce bourgeon forme ainsi un rameau nouveau qui pourra constituer à son tour un capitule surnuméraire; nous avons même trouvé de ces calathides présentant, avec tous ses caractères, l'anomalie décrite plus haut.

M. Léveillé, dont nous connaissons tous la haute compétence en matière de *Centaurées*, a bien voulu étudier cette variation et lui donner le nom de «*conferta* qui rappelle le rapprochement caractéristique des feuilles». Il assimile l'anomalie que nous lui avons soumise à celle qui se produit dans sa région chez *Euphorbia cyparissias* ou encore chez *Veronica chamædrys*. Nous ne connaissons pas ces variations, par conséquent nous n'en parlerons pas mais nous serions heureux de les recevoir pous les étudier et les comparer à celle que nous venons de décrire.

(1) Le monde des Plantes, n° 108, pag. 39.

(2) Nous avons en effet rencontré, cette année, chez *Ranunculus bulbosus* et *Geum urbanum*, des phénomènes remarquables de fasciation ; nous nous réservons d'en parler plus tard, dans une note spéciale.

II

Quelques mots sur Plantago lanceolata L.

Var. *monstruoso-polystachia* de Lambertye.

Nous n'aurions rien dit de cette *variété* déjà décrite et dénommée, si elle avait été commune et partant bien connue ; mais elle ne peut que gagner, croyons-nous, à être décrite de nouveau, car peu d'auteurs l'ont jusqu'ici mentionnée: aussi, allons-nous en donner tout d'abord la synonymie complète.

Plantago lanceolata L. *Var monstruoso-polystachia* de Lambertye; Cat. pl. vasc. du départ. de la Marne (1846) p. 138.

— — *Var. digitata* Pauquy, fl. 320 et 321.

Plantago *polystachia* Mertens et Koch, Rœhl. Deutschl. fl. 1-801. Kirschleger, fl. als. 559 et 560.

Ce qui nous amène à parler de cette *variété* à la suite de celle du *Centaurea lepidolopha*, c'est l'analogie du phénomène tératologique qui les caractérise: chez les deux en effet, il y a prolification et ce qui les différencie cependant, c'est que chez la première, comme nous l'avons déja dit, la prolification est centrale, tandis que chez la seconde, elle est latérale ; c'est-à-dire que chez l'une, il y a élongation de l'axe de la fleur par la naissance d'un nouveau bourgeon, et chez l'autre, développement de bourgeons à l'aisselle des bractées qui n'en produisent pas à l'état normal. Mais, autant que nous avons pu le constater, le mode de *ramification* des pédoncules secondaires, au point de vue anatomique, est absolument régulier, la bractée faisant office de feuille.

Il nous reste à la décrire:

Plantago lanceolata L. Var. *monstruoso-polystachia* de Lambertye (1).

Feuilles normales. Pédoncules anguleux, dépassant assez longuement les feuilles. Epis un peu courts, légèrement renflés

(1) Nous décrivons ici la plante que nous avons récoltée et qui nous a été déterminée sous ce nom par notre confrère M. Neyraut: nous ne pouvons que regretter de ne pas posséder la diagnose de l'auteur.

denses, irréguliers seulement vers le haut, sur une longueur de 2 à 3mm. — A cet endroit, et à l'aisselle des bractées des dernières fleurs, naissent de 3 à 15 pédoncules secondaires, ténus, tous terminés par un petit épi globuleux; 10-15-flore, de 4 à 5mm de long. × 5mm. de larg. Pédoncules secondaires *internes* (c'est-à-dire du haut de l'épi), droits, un peu plus courts (7mm) que ceux du pourtour (10, 12 mill.) ; ceux-ci arqués, à sommets rejetés en dehors et rendant l'ensemble de l'épi umbraculiforme.

1. — Plantago lanceolata L. var. monstruoso polystachia de Lambertye. (Epi gr. nat.)

Nous avons récolté plusieurs fois cette variété qui nous paraît surtout printanière ; nos dates de récoltes varient, en effet, entre le 5 et le 23 mai,

Habitat pour la Gironde : palus de Fronsac, Saillans, Galgon.

2. — Scolopendrium officinale L. var. crenatum Cassat et Deysson. (Fronde, face supérieure, gr. nat.)

III

Anomalie du Scolopendre officinal

Scolopendrium officinale L. *var. crenatum* Nob.

Au mois de décembre dernier, nous avons cueilli à Fronsac, avec les variétés *crispa* et *dædalea*, quelques pieds de la variété suivante :

Frondes de 0,20 à 0,30 de hauteur, à sommet très aigu, régulières dans le bas, irrégulièrement incisées dentées ou crénelées dans le haut. Groupes de sporanges courtement ovales, ordinairement placés sur les deux faces de la moitié supérieure de la feuille, quelquefois et par endroits, *sur la face supérieure seulement*, ce qui prouve que ce n'est pas la fructification de la face inférieure qui, atteignant le bord du limbe, déborde sur la face supérieure. Quelques-uns des spécimens avaient la fronde beaucoup plus irrégulière et représentaient assez vaguement, comme forme, la variété *hybrida* de Rey-Pailhade (1).

Cette variété nouvelle, qui nous semble rare, vient accroître le nombre déjà grand des fougères anomales décrites dans ces dernières années, et qui, bien entendu, ne figurent pas dans l'ouvrage de M. C. de Rey-Pailhade (*loc. cit*). De nombreuses notes y ont été consacrées, mais sont encore malheureusement disséminées dans diverses revues de botanique, et par conséquent difficiles à consulter. Il resterait donc à les réunir dans une monographie complète, ce qui donnerait occasion de publier un certain nombre de formes nouvelles, qui, *nous en sommes certains*, séjournent méconnues dans quelques herbiers. Nous espérons que quelque botaniste, entendant notre appel, réalisera notre désir et nous pouvons lui promettre que bien des confrères se feront un plaisir d'augmenter ses propres matériaux de leurs communications et de leurs observations personnelles.

IV

Un cas d'albinisme

Nous signalons, à titre de curiosité, un cas d'albinisme assez remarquable, observé par un de nos confrères, M. l'abbé G. Martin, chez *Rumex conglomeratus* Schreb.

(1) C. de Rey-Pailhade : *Les Fougères de France*, p. 105-106, pl. LIII, f. 7.

A partir du collet, jusqu'aux premières ramifications, toutes les feuilles étaient blanches, c'est-à-dire totalement dépourvues de chlorophylle, et contrastaient assez curieusement, par ce défaut de coloration, avec les quelques feuilles vertes des premiers verticilles, mais surtout avec les graminées qui l'entouraient.

La plante, d'autre part, était vigoureuse, de fort belle venue, et ne laissait pas soupçonner le moins du monde un état pathologique qui pût légitimer cette altération de la substance colorante.

Inutile d'ailleurs de faire intervenir ici l'influence de l'obscurité du lieu où la plante végétait ; car notre *Rumex* avait poussé dans une prairie où l'abondance de la lumière ne pouvait normalement produire que le contraire. Mais sans chercher plus longtemps l'agent qui nous échappe, nous nous arrêterons à cette comparaison scientifique de Germain de Saint-Pierre : «... on trouve, à l'état sauvage, des plantes décolorées, comme on rencontre aussi quelquefois des *merles blancs* ».

EXCURSIONS BATOLOGIQUES
dans les Pyrénées

par

M. H. Sudre.

(*Suite*)

× **R. INCOMPERTUS** Nob.— R. *emollitus* × *thyrsoideus* ? — Turion anguleux, à poils épars, à quelques glandes subsessiles, à aiguillons forts, droits ou un peu falqués ; feuilles 5-nées, épaisses, d'un vert gai et presque glabres en dessus, les inférieures grises, les supérieures blanches-tomenteuses et poilues en dessous ; dents fines, inégales ; pétiole à aiguillons crochus ; foliole terminale à pétiolule égalant la 1/2 de sa hauteur, très largement ovale, suborbiculaire, peu échancrée et un peu acuminée, les inférieures brièvement pétiolulées. Rameau anguleux, à faces un peu excavées, poilu, à aiguillons falqués ou géniculés ; feuilles 3-nées. Inflorescence étroite,

dense, allongée, feuillée à la base, hérissée, à aiguillons géniculés ou crochus ; pédoncules épais, courts, multiflores, ascendants ; calice très poilu ; pétales blancs ou rosulés ; filets blancs égalant les styles verdâtres ; jeunes carpelles glabres. Peu fertile. Pollen à grains tous déformés, inégaux. Coteaux de Reims, près Foix.

R. THYRSOIDEUS Wimm. (1)— *Fl. Schles.* I p.204 (1832); Fock. *Syn.* p. 161 (Sp. coll.) ; Boul., *Subd. sect. Eub.* 401.— Turion *non pruineux, canaliculé, ordinairement glabre* ; feuilles grossièrement dentées, blanchâtres et poilues en dessous, à tomentum lâche, à folioles inférieures brièvement pétiolulées. Inflorescence *fortement hérissée*, à pédoncules souvent ascendants ; fleurs ordinairement blanches.

2 sous-espèces :

R. **sepivagus** Nob., *Herb.* (1896) — Turion *canaliculé, glabre*, à aiguillons droits ; feuilles d'un vert jaunâtre en dessus, blanchâtres et *très mollement poilues en dessous*, à dents grosses, inégales ; pétiole à aiguillons très falqués ou crochus ; foliole terminale à pétiolule égalant le tiers ou le quart de sa hauteur, *obovale, entière,* aiguë, les autres rétrécies-cunéiformes, les *inférieures subsessiles*. Rameau anguleux ou canaliculé, poilu, à *aiguillons forts*, déclinés ou falqués ; feuilles 3-nées, semblables aux caulinaires. Inflorescence presque nue, fortement *hérissée*, à pédoncules étalés dans les pieds vigoureux, ascendants dans les pieds grêles, à *aiguillons forts, nombreux, falqués ;* calice poilu ; pétales blancs, ovales, à onglet court ; filets blancs dépassant les styles verdâtres ; jeunes carpelles glabres ou à poils rares. Fertile ; pollen très mélangé.

Vallée de l'Alet, près de Lataule. Vient aussi dans le Tarn.

(1) M. K. Friderichsen (*Die Nomenclatur des Rubus thyrsoideus)* range les formes de ce groupe sous la dénomination de R. *arduennensis* Lib. (1813) Le R. *arduennensis*, d'après les spécimens authentiques distribués dans les *Rubi gall.* nos 75, 76, paraît être d'origine hybride. Il fructifie mal et a un pollen à grains à peu près tous déformés. M. Boulay le considére aussi comme hybride et le croit dérivé du R. *roseolus* P. J. Mul. — Dans ces conditions je ne puis admettre ce *Rubus* comme espèce collective.

R. lacertosus Sudre, *Rév. Rubus Herb. de Martr.* in Bull. Soc. Bot. Fr. t. XLVI, p. 99 (1899); *R. phyllostachys* Boul. et B. de Lesd. *Rub. gal.* 123 ! non P. J. Muel. (*sec.* N. Boul.) — R. *macrostemon* (Fock.), N. Boul. (p. p.), *Rubi discolores*, in Bul. Soc. bot. Fr. t. XLV, p. 521.

Robuste ; turion *glabre*, *canaliculé*, à aiguillons forts, droits, déclinés ou un peu falqués. Feuilles *grandes*, planes, presque glabres et *d'un vert pâle* en dessus, blanches-tomenteuses et courtement poilues en dessous, à dents inégales ; pétiole à aiguillons crochus ; foliole terminale à pétiolule égalant presque la 1/2 de sa hauteur, *largement ovale*, *échancrée*, *acuminée*, les inférieures pétiolulées. Rameau anguleux, canaliculé au sommet, poilu, à *aiguillons forts*, falqués ; feuilles ternées, quelques-unes 5-nées, à foliole terminale ovale, un peu acuminée. Inflorescence *grande*, *interrompue et feuillée dans sa partie inférieure* et parfois même jusqu'au sommet, brièvement hérissée, à *aiguillons forts* et géniculés vers la base, à pédoncules moyens 3-flores, dressés-étalés, munis de bractées trifides qui les égalent ou les dépassent ; calice poilu, non aculéolé; pétales *grands*, *ovales*, *à onglet court*, *blancs ou rosulés* ; *étamines blanches dépassant* les *styles verdâtres* ou à base rose dans les lieux bien exposés ; *jeunes carpelles glabres ou à poils rares*. Fertile ; pollen peu mélangé. *Ronce précoce*, fleurissant 15 jours avant le R. *ulmifolius*.

Ce *Rubus* a été distribué dans les *Rubi Gallici* de MM. Boulay et Bouly de Lesdain, n° 123, sous le nom de *R. phyllostachys* ; mais M. Boulay ayant dernièrement reconnu que le vrai *R. phyllostachys* P. J. Mul. est un hybride des *R. thyrsoideus* et *macrophyllus* rattache maintenant la plante du Tarn au *R. macrostemon* Fock., qui appartient au gr. du *R. hedycarpus* Fock. Après avoir examiné de nouveau les nombreux spécimens de ce *Rubus* que je possède du Tarn et de l'Ariège, je reste convaincu qu'il appartient bien au gr. du *thyrsoideus*. C'est aussi l'opinion de M. K. Friderichsen qui, dans un récent travail (*Die Nomenclatur des Rubus thyrsoideus*), en fait une variété *phyllostachys II* de la sous-espèce *Phyllostachys* (erwelt) du *R. thyrsoideus*. Dans le Tarn, le *R. lacertosus* est très abon-

dant et les diverses formes de *R. thyrsoideus* que l'on rencontre çà et là paraissent s'y rattacher directement. Il ne saurait être hybride des *R. macrostemon* et *thyrsoideus* car son pollen est beaucoup plus pur que celui de ces deux dernières espèces.

Ascou ; vallée de Mérens.

× **R. AXENSIS** Nob. — *R. lacertosus* × *ellipticifolius*.— *Robuste* ; *turion canaliculé*, presque glabre, à glandes sessiles, à aiguillons droits ; feuilles *grandes*, d'un *vert pâle*, blanchâtres et mollement poilues en dessous, à dents inégales ; pétiole à aiguillons fortement falqués ou crochus ; foliole terminale à pétiolule égalant la 1/2 de sa hauteur, *largement ovale*, entière, peu acuminée. Inflorescence *grande*, interrompue et *feuillée seulement vers la base*, *très lâche*, hérissée, à *aiguillons nombreux*, falqués, forts ; pédoncules moyens *étalés*, *longs*,*très multiflores* ; pétales blancs ou rosulés ; étamines blanches dépassant les styles verdâtres ; jeunes carpelles glabres ou à poils rares ; plante peu fertile ; pollen à grains tous déformés. Rappelle le *R. lacertosus* par ses turions canaliculés et ses amples folioles, mais a l'inflorescence lâche et étalée du *R. ellipticifolius*.

Ax, à l'entrée de la vallée d'Orgeix ; route d'Ascou ; vallée de Mérens, etc. (*à suivre*).

EXPOSE SYSTÉMATIQUE
ET
DESCRIPTION DES LICHENS
DE L'OUEST ET DU NORD-OUEST DE LA FRANCE
(Normandie, Bretagne, Anjou, Maine, Vendée)

Par M. l'Abbé H. Olivier.

(*Suite*).

C. — Eulecidea. Th. Fries.

IX. — GROUPE DU L. ELŒOCHROMA.

1.	Corticicole ou lignicole	2.
	Saxicole ou terricole.....	3.

2.	Thalle C ou K (C) +; apoth. cendrées ou foncées en dedans.....	Elœochroma	(29)
	Thalle C —; K (C) —; apoth. blanches en dedans.....	Euphorea	(32)
3.	Apothécies pâles en dedans.....		4.
	Apothécies cendrées ou foncées en dedans.....		6.
4.	Thalle sorédié.....	Scabra	(36)
	Thalle non sorédié.....		5.
5.	Spermaties droites.....	Pungens	(34)
	Spermaties arquées.....	Enteroleuca	(33)
6.	Thalle K —.....	Continuior	(31)
	Thalle K + jaune.....		7.
7.	Thalle jaune grisâtre ou jaune verdâtre.....	Viridans	(35)
	Thalle non jaune ou ochracé.....	Latypea	(30)

29. — L. Elœochroma Ach.

Syn. Patellaria parasema DC. Fl. Fr. II. p. 347; Duby. p. 648.

Lecidea parasema (pro parte tantum). Ach. meth. p. 35, L. U. p. 175, Syn. p. 17; Nyl. Prodr. p. 123, Scand, p. 216; Malbr. Catal. p. 199, suppl. p. 47.

» parasema Nyl. in Flora 1881, p. 187, in Hue add. 1141, L. Paris. p. 89; Lamy. M. D. p. 111, Caut. p. 73; Arn. L. Jura. p. 165, Münch. p. 79; Hue Canis. p. 79; 131; L. Paris, II, p. 191.

Lecidea elœochroma (pro parte.). Th. Fr. Scand. p. 542; Oliv. L. de l'Orne p. 208, suppl. p. 23; Flag. L. F. C. p. 441; Algér. p. 71.

Exs. Achrista. Schœr. 199; Le Jolis. 100, 102, 103; Arn. 848; Roumeg. 81; Flag. L. F. C. 272, Algér. 155; Harm. 923.

Limitata. Malbr. 137; Oliv. 93; Flag. L. F. C. 384.

Exigua Malbr. 284 ; Oliv. 429 ; Flag. L. F. C. 89.
Olivacea. Le Jolis 104 ; Malbr. 138 ; Oliv. 92, 191 ; Flag. L. F. C. 273 ; Roumeg. 261, 383 ; Harm. 923.
Flavens. Malbr. 340 ; Roumeg. 324.
Laureri. Schœr. 528. Malbr. 84, 390 ; Flag. L. F. C. 32, 33, Algér. 156.
Zonata. Oliv. 239.
Athallina Roumeg. 228 ; Flag. L. F. C. 385.
Dolosa. Arn. 413.

Icon. Dillen hist. musc. XVIII. f. 3. Mass. Rich. f. 134, 135, 242. Malbr. I. f. 4, II. f. 19 ; Oliv. II. f. 35 ; Linds. sperm. XI. f. 7 — 15, 17 — 21.

Thalle ordinairement granulé verruqueux, mince ou parfois un peu épaissi, blanc cendré, verdâtre ou jaunâtre.

Apothécies noires ou brun noir, *brunies, ou cendrées en dedans*, mais non complétement blanches, planes, planiuscules, ou convexes immarginées à la fin. Paraphyses *lâchement cohérentes* ; thèques claviformes ; spores 8^me^ ellipsoides ; 10, 18, ×6, 10. Spermaties longues, aciculaires arquées 12, 17 × 1.

A. V. Achrista. Th. Fries p. 544. Forme typique. Thalle *blanc ou blanc cendré, mince, lisse*, un peu fendillé ou finement granulé, souvent limité de noir ; aphothécies 0, 5 — 1 mill. de diam ; longtemps planiuscules et marginées, en partie convexes à la fin.

f. Limitata Ach. L. U. p. 175. Le même à thalle décussé par un hypothalle noir très distinct.

B. V. Hypothallina. Malbr. cat. suppl. p. 49. Thalle cendré glauque, mince, continu, décussé, ça et là d'une ligne hypotalline noire comme dans la f. *limitata ;* apothécies *brun rouge*, petites, *groupées ensemble* au nombre de 2 à 8.

C. V. Exigua (Chaub.) Nyl. Prodr. p. 124. Thalle cendré verdâtre ou jaunâtre, composé de *petites granulations très ténues* ; apothécies très petites, 0, 2 — 0, 5 mill. de diam., souvent confluentes ; passant du roux pâle à la nuance noirâtre.

D. V. Olivacea. Krbg. Prg. p. 217. Thalle mince, lisse ou finement granulé, *cendré jaune ou verdâtre*, bordé et parfois décussé d'un hypothalle noir ; apothécies 0, 5 — 0, 9 mill. de

diam., planes et marginées, puis convexes et même rugueuses.

f. Flavens Nyl. Scand p. 217. *Flavicans* Ach. Thalle d'un jaune beaucoup plus foncé, à granulations *subupulvérulentes*, non, ou à peine limité de noir.

E. V. Laureri (Hepp.) Th. Fr. p. 544, *Rugulosa* Krbg. *Leucoplacoides*. Nyl. Scand. Thalle blanc, *épais inégal*, *rugueux*, fragmenté, non limité de noir ; apothécies 0,6 — 1. mil. de diam., promptement convexes, souvent immarginées, confluentes.

F. V. Dolosa (Ach.) Th. Fries. Scand. p. 544. Thalle *gris jaunâtre* ou jaune soufré assez épais *finement granulé* ou un peu pulvérulent ; apothécies, 0,3 — 0,6 mill. de diam. ; promptement convexes.

G. V. Zonata. Oliv. L. de L'Orne. p. 211. Albida. Malbr. ? Thalle blanc ou blanc cendré, formant de petites plaques parfois confluentes; exactement limitées par une *zone hypothalline noire bleuâtre ;* apothécies 0,5 — 0, 8 mill. de diam. planiuscules, puis convexes à la fin.

H. V. Athallina. Forme lignicole à *thalle indistinct.* et à apothécies très petites 0,2 —0, 5 mill de diam.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + bleuit > brunit.
Thalle K + jauni, plus ou moins suivant les formes; C. ou K. (C). + rougit.

Habit. Espèce vulgaire et très répandue, que l'on rencontre sur toute espèce d'écorces et sur les vieux bois. *Achrista*, qui est le type proprement dit, est très fréquent ainsi que la f. *Limitata* sur les peupliers. les saules, charmes, etc. sur les chênes, il tend souvent à rentrer dans la v. *Olivaçea.* Egalement lignicole. *Hypothallina* sur les charmes en la forêt de Roumare.— Malbranche. *Exigua* se trouve plus spécialement sur les jeunes chênes. Orne, Calvados; *ipse.* — Sarthe — Monguillon ; — Rouen — Malbranche; — Manche — Le Jolis etc. — *Olivacea*, sur les chênes, hêtres, etc. Commun. Aussi lignicole. La f. *Flavens* plus spécialement sur les sapins et les — hêtres. *Laureri*, sur l'écorce rugueuse des noyers, hêtres, peupliers etc. Assez fréquent. *Dolosa*, sur de vieux bois à Canisy (Manche). — Hue. *Zonata*, me parait spécial au peuplier ; on le rencontre assez souvent en petites plaques sur la partie lisse des troncs. *Athallina* çà et là sur de vieux bois.

30. L. Latypea Ach.

Syn. Lecidea lapicida v. latypea Ach. L. U. p. 160, Syn. p. 14.
sabuletorum. Krbg. Syst. p. 234; Th. Fries. Arctoi p. 314.
parasema v. coniops. Le Jolis Catal p. 68. Malbr. cat. p. 200 (p. p.).
parasema v. latypea Nyl. Scand. p. 217.
eleochroma v. latypea Th. Fries. Scand. 543. Wedd. Ile d'Yeu ; p. 285 ; Oliv. p. 209 ; Décuil. L. Angers. 73.
Latypea Ach. Meth. suppl. p. 10; Nyl. Pyr. Or. p. 57, in Flora 1881 p. 187 in Hue add. 1144 ; Arn. L. Jura. p. 168, Münch. p. 80 ; Lamy. M. D. p. 111, Caut. p. 74; Rich. L. D.-Sèvres p. 222; Flag. L. F. C. p. 444 Algér. p. 71.

Exs. Schœr p. 193 (p. p.) ; Arn. 1056.

Icon Mass. Rich. f. 121 (A); Linds. sperm. XI f. 16.

Thalle *blanc glauque ou cendré blanchâtre* épais, formé de granulations agglomérées ou un peu dispersées.

Apothécies 0,5 0,8 mill. de diam., *noir foncé, brunes en dedans*, planes et à bord propre mince, puis parfois quelques-unes bombées, ou convexiuscules et immarginées. Paraphyses *lâchement cohérentes*, un peu brunies et renflées au sommet; thèques courtes, renflées; spores 8ne ellipsoïdes, 11,18×7,9. Spermaties circulaires. arquées, 17×1 environ.

f. ochracea. Hepp. Thalle plus ou moins ochracé.

A. V. Latypiza. Nyl. Pyr. Or. p. 57. Diffère surtout du type par une réaction différente du thalle.

f. Argillicola. On peut donner ce nom à une forme de *latypiza* venant dans l'argile, et dont le thalle, au lieu d'être granulé, est simplement fendillé ou aréolé.

B. V. Latypizodes. Nyl. in Flora 1874 p. 12. Thalle blanc, finement subgranulé inégale; fendillé; apothécies souvent confluentes; spores plus petites, 10,11×6,7.

R. Ch. Gélatine hyméniale I. + bleu > obscure.

Thalle
- *Latypea*. K + Jaune ; K (C) + rouge orangé.
- *Latypiza*. K + Jaune ; K (C) —.
- *Argillicola*. K + Jaune ; K (C) ; C. + un peu orangé.
- *Laytypizodes*. K + Jaune ; K (C) —.

Habit. Rochers et pierres diverses.

Orne ; Calvados. *Latypiza* est assez répandu, çà et là sur les schistes dans les deux départements ; le type ne se trouve que rarement.

Eure. *Argillicola* ; sur l'argile à Serquigny. — Malbranche.

Manche. *Type*. Rochers aux environs de Cherbourg, Gréville, etc. — Le Jolis. — *Argillicola* ; sur l'argile des murs à Canizy. Hue.

Maine-et-Loire. *Type* : Angers, Pruniers, Bouchemaine, Erigné, Sorges, etc., débris d'ardoises, rochers schisteux. Décuillé.

Sarthe. *Latypiza*. Sillé-le-Guillaume, etc. — Monguillon.

Deux-Sèvres. *Type* ; tuf calcaire à Pas-de-Jeu. — f. *Ochracea* ; schistes à Saint-Gemones, grès à Pas-de-Jeu. — *Latypiza* ; tuf calcaire du parapet du clocher à Oyron. — *Latypizodes* ; arkoses et gniess à Champbrille. — Richard.

Vendée. *Type* ; Noirmoutiers, rochers au bois de la Chaise. Viaud. Grand-Marais ; île d'Yeu, rochers bas à l'intérieur de l'île, peu répandu. Weddell.

31. — L. Continuior. Nyl.

Syn. Lecidea continuior Nyl. in Flora 1877 p. 463, in Hue add. 1145 ; Hue L. Canis. p. 80.

Thalle *plan, fendillé aréolé* et non granulé, cendré-grisâtre ou glauque-ochracé, rarement à superficie lépreuse.

Apothécies 0,5-0,8 mill. de diam., noires, *brunes ou brun roux en dedans*, d'abord planes et marginées, puis convexes, immarginées et parfois confluentes. Paraphyses *lâchement cohérentes* ; spores 8ne, ellipsoïdes, 13,18 × 8,11. Spermaties aciculaires, courbées.

A. V. Subviridans. Nyl. loc. sup. citato. Thalle jaunâtre, ochracé, ou vert jaunâtre à l'ombre, à aréoles çà et là sorédiés ou même tout à fait lépreux.

B. V. Sulphurella. Wed. L. Agde. p. 19. Thalle finement granulé, soufré.

C. V. Prasinula. Wedd. L. Agde. p. 19. Thalle crustacé, lépreux ; pâle étant sec, d'un beau vert étant frais.

C'est surtout à cause de l'identité de la réaction, que je rattache à cette espèce les deux formes de Weddell.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + bleu > obscure.
Thalle C + rouge. K —.

Habit. Manche. *Type* sur les murs d'argiles à Canisy ; *subviridans* ; argile des murs à Canisy, Saint-Ebrémont de Bonfossé, Ricquebourg, Dany, St-Gilles, Gourfaleur. — Hue.

Vendée. *Sulphurella* ; rochers exposés à l'intérieur de l'île d'Yeu ; *Prasinula* ; rochers bas ou à fleur de sol ; plus répandu que le précédent.

32. — L. Euphorea (FLK.) Nyl.

Syn. Lecidea glomerulosa Dc. Fl. Fr. II. p. 937 ; Lamy, M. D. p. 111 ; Rich. L. D. Sèvres. p. 222.
enteroleuca v. glomerulosa Nyl. Scand. p. 217.
parasema v. enteroleuca ; Malbr. p. 101 (p. p.).
eleochroma v. hypoleuca. Th. Fries. Scand. p. 544 ; Oliv. p. 211.
euphorea Nyl. in Flora 1881 p. 187, in Hue add. 1142. L. Paris. p. 89 ; Arn. L. Jura p. 165 ; Lamy. M. D. Suppl. p. 17, Caut. p. 74 ; Hue L. Canis. p. 84.

Exs. Schœr 472 (passim.) Malb. 389 (p. p.).

Icon. Mass. Rich. f. 121. b.

Thalle cendré ou glauque blanchâtre, lisse et contigu, ou granuleux, ridé ou fendillé.

Apothécies 0,6 — 1 mill. de diam., *noires livides*, *blanches en dedans*, d'abord planes et à bord propre entier, concolore, puis facilement *convexes et immarginées*. — Paraphyses lâchement cohérentes, brunies au sommet ; thèques renflées ; spores 8ne, ellipsoïdes 10, 18×6, 10. Spermaties aciculaires, arquées 12, 17×1.

f. Grandinosa Ach. Syn. p. 19. Thalle granulé inégale ; apothécies rugueuses, scabres.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + bleu > obscure.
Thalle K + Jaune ; C — K (C) —.

Habit. Sur l'écorce des troncs et les vieux bois (vieilles lisses, vieilles

barrières, etc.). Ordinairement mêlé au *L. Elœochroma*, mais moins fréquent.

33. — L. Enteroleuca. Ach.

Syn. Lecidea goniophila. Krbg. Syst. p. 235; Th. Fries. Arctoi p. 315; Lamy. M. D. p. 112; Flag. L. F. C. p. 445.

« parasema v. goniophila; Malbr. cat. suppl. p. 50.

« elœochroma v. goniophila; Oliv. p. 209; Décuil, L. Angers. p. 73.

« elœochroma v. pilularis. Th. Fr. Scand. p. 543.

« enteroleuca Ach. L. U. p. 177, Syn. p. 19; E. Fr. p. 381; Nyl. Pyr. Or p. 22, in Flora 1881, p. 187, in Hue add. 1153, L. Paris. p. 90; Lamy. Caut. p. 75; Arn. L. Jura p. 164, Münch. p. 80; Rich. L. D. Sèvres. p. 222; Hue L. Canis. p. 84; Flag. Alg. p. 71.

Exs. Typ. Schœr. 193, 447, 531; Oliv. 430; Flag. Alg. L. F. C. 188, Alg. 154.

Leptoderma. Malbr. 186; Flag. L. F. C. 231.

Icon. Mass. Rich f. 133,; Linds. sperm. X. f. 23.

Thalle blanc cendré ou cendré verdâtre, aréolé, verruqueux, inégale, ou parfois presque nul.

Apothécies 0,6 — 1 mill. de diam., *noir foncé; blanches en dedans*, de bonne heure *convexes et immarginées*. Paraphyses lâchement cohérentes, brunies ou un peu violacées au sommet; spores 8ne ellipsoïdes, 12, 16 × 7,10. Spermaties *aciculaires*, *arquées*, 20,30 × 1 à peine.

(*A suivre*).

Le Secrétaire perpétuel, Gérant du « Bulletin » : **H. LÉVEILLÉ.**

I. de B. (Typ. Monnoyer). — Le Mans. — V-1900